# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 21 OCTOBRE.

## LE CRIME DE LONDRES.

La population en Angleterre se passionne en ce moment à l'occasion d'un crime qui prendra place parmi les forfaits restés historiques. Voici en quels termes les journaux avaient annoncé la découverte du crime :

Samedi dernier, la police a fait dans l'East-End, à Londres, une découverte mystérieuse qui fait soupçonner un crime horrible. Un homme d'une quarantaine d'années, nommé Henry Wainwright, fabricant de brosses, accompagné d'une femme nommée Alice Day, âgée de vingt ans, prit, entre dix et onze heures du soir, un commissionnaire d'aller lui chercher une voiture de place et de l'amener devant une maison qu'il lui indiqua, sur la route Commerciale.

Wainwright transporta dans sa voiture deux gros paquets recouverts d'une toile d'emballage. Une odeur étrange attira l'attention du commissionnaire, qui déchira la toile qui enveloppait l'un des paquets. Ce qu'il vit lui inspira de fels soupçons, qu'il suivit la voiture, et, tout en courant, il avertit deux constables qui l'accompagnèrent. Wainwright et Alice Day, arrivés devant la maison N° 24, High street, Borough, à l'enseigne de *Poule et les Poussins*, firent arrêter la voiture.

La femme resta dans la rue, l'homme prit un des paquets et l'emporta dans la maison, qui est inhabitée, et dont il avait la clef. Il sortit les mains vides ; mais, au moment où il allait prendre le second paquet, un des constables lui mit la main sur l'épaule en lui disant : "Que faites-vous là ?" Wainwright se troubla, et comme les constables insistaient, il leur offrit à chacun 100 liv. st. (2,500 fr.) pour ne pas continuer leurs recherches. Les constables arrêtèrent immédiatement l'homme et la femme, et ouvrirent les paquets. Dans l'un se trouvait le tronc d'une femme adulte ; dans l'autre, la tête, les bras et les jambes de la victime. Les membres avaient été désarticulés.

De l'avis des médecins, la mort remonte à deux mois ; le cadavre paraît avoir été conservé dans de la chaux vive. La cuisse droite porte les traces d'un coup violent.

Conduits au poste de police, les accusés se renfermèrent dans le silence le plus absolu. On n'a pu encore obtenir d'eux aucune explication.

L'identité de la victime n'est pas déterminée.

La police a découvert dans la maison inhabitée de la route commerciale une hache, une bêche et une fiole dont l'étiquette porte le mot poison. La hache porte des traces de sang et des mèches de cheveux châtains, comme ceux de la victime.

La *France* donne les détails suivants sur les poursuites :

Mardi a continué devant le tribunal de police de Southwark l'instruction publique de la mystérieuse affaire de White-Chapel, qui cause en ce moment en Angleterre la même émotion qui se produisit en France lors du procès Troppmann.

Le gouvernement est intervenu cette fois, et M. Polanda a exercé les fonctions de ministère public. Wainwright n'était accusé d'abord qu'en sa possession le cadavre d'une femme inconnue. M. Polaud l'a accusé d'avoir assassiné Harriett Lane et de l'avoir coupée en morceaux. Il a annoncé qu'aucune charge de complicité n'existait contre Alice Day, qui avait été arrêtée en même temps que Wainwright.

Wainwright, qui est marié et père de cinq enfants, avait installé Harriett Lane dans une maison où ils étaient connus sous le nom de M. et Mme King, et il avait eu d'elle deux enfants.

C'est le 11 septembre 1874 que cette malheureuse a été vue pour la dernière fois ; elle avait dit à Mme Wilmore, en la quittant et en lui confiant la garde de ses deux enfants, qu'elle allait trouver Wainwright pour lui demander de l'argent et qu'elle reviendrait au plus tard le lendemain.

Au bout de cinq jours, inquiète de cette absence, Mme Wilmore alla trouver Wainwright, qui lui dit qu'Harriet était à Brighton. Peu le père d'Harriet alla voir l'amant de sa fille, il lui fut aussi répondu qu'elle était à Brighton, mais qu'on ne savait pas au juste l'adresse et qu'on la lui enverrait le lendemain.

Deux jours après, nouvelle visite des parents à Wainwright, qui, cette fois, leur dit qu'il ne savait pas l'adresse de leur fille, car elle l'avait quitté pour suivre un nommé E. Friere.

Peu de temps après, Mme Wilmore reçut, daté d'un hôtel, une lettre ainsi conçue :

"Chère madame Wilmore,

"Je suis très surpris de ne pas avoir reçu de réponse à ma lettre ; la dame dont vous vous inquiétez est maintenant sous ma protection. J'ai l'intention de l'épouser dans trois semaines, et elle rompt avec tous ses amis ; mais si jamais elle cherche à communiquer avec eux, je l'abandonnerai immédiatement.

"Votre respectueux,

"E. FRIERE."

Mme Wilmore porta cette lettre à Wainwright, en lui demandant qui payerait pour les enfants ? Il répondit : "Ils sont à moi, et je vous donnerai 31 francs 25 c. par semaine." Somme qui fut régulièrement payée tant que Wainwright fut dans une situation prospère.

Wainwright ajouta : "J'ai reçu aussi de Eric une lettre pareille, m'informant que je n'aurais jamais plus de nouvelles d'Harriett."

Mme Wilmore remit la lettre qu'elle avait reçue aux parents d'Harriett.

Quinze jours après, Mme Wilmore reçut aussi le télégramme suivant :

"*E. Friere à Mme Wilmore.*

"Nous quittons Douvres à l'instant, nous avons eu une jolie fête, Harriet va bien (*it all right.*)"

Ce qu'il y a de plus étrange dans tout cela, c'est que M. E. Friere existe réellement, on l'a retrouvé, on le connaît, mais il ne absolument avoir jamais enlevé Henrietta Lane, la lettre n'est pas de son écriture et il n'y a pas à avoir contre lui l'ombre même d'un soupçon.

On sait que, afin de empêcher les émanations délétères, soit pour hâter la destruction du cadavre, il avait été répandu une grande quantité de chlorure de chaux dans la fosse découverte dans le magasin de Whitechapel-road, N° 215. Un marchand demeurant dans le voisinage de cette maison est venu déposer qu'il avait vendu du chlore de chaux à Wainwright vers l'époque où l'on suppose que le crime a été commis.

D'autres marchands du même quartier sont venus également déposer : l'un, qu'il avait vendu à Wainwright de la toile semblable à celle dans laquelle étaient enveloppés les débris du cadavre, le 10 septembre courant, c'est-à-dire la veille du jour où les débris ont été trouvés en la possession de Wainwright ; l'autre, qu'il avait vendu le même jour à ce dernier de la corde semblable à celle qui entourait les paquets.

Le père et une des sœurs d'Henriette Lane ont été entendus et ont déclaré avoir reconnu dans les débris qu'on leur a fait voir les restes de leur infortunée parente. Sa taille était de cinq pieds environ ; elle était de forme délicate, elle avait les pieds petits et les doigts effilés. Ses cheveux étaient de la même couleur que ceux qui adhéraient encore à la tête en putréfaction. Un de ses beaux-frères dit avoir été convaincu de l'identité, surtout par la remarque qu'il a faite sur une des dents du côté gauche qui commençait à se gâter.

Enfin la sœur reconnaît une bague et des boucles d'oreilles trouvées dans la fosse du magasin de White-Chapel comme ayant appartenu à Henriette. On a aussi trouvé en cet endroit des boutons en jais, et Henriette en portait habituellement à ses robes.

Depuis la dernière audience, les médecins experts ont constaté que le crâne avait été fracturé et on trouvé deux balles de pistolet dans le cerveau ; une troisième avait pénétré seulement dans le cerveau et n'y était arrêtée. Ils ont constaté, comme le médecin entendu dans la première audience, l'existence d'une large blessure au cou. Suivant eux, cette blessure a été faite durant la vie ou immédiatement après la mort. Il n'y a donc plus maintenant aucun doute sur la cause de la mort.

Le cadavre n'a été découpé que tout récemment et pour être emporté plus facilement de White-Chapel à Southward.

Sur la demande de M. Polanda la constitution de l'enquête a été renvoyée aux 5 et 6 octobre prochain. On pense que d'ici là la police aura complété ses recherches, et que ces deux audiences suffiront pour achever d'éclairer la conscience du juge et lui permettre de rendre sa décision.


## L'Union Française,

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs, artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant un aide de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président,
EDGAR LARUE.

11 oct7—1m

## Société de secours de 1875,

APPEL AU PEUPLE

En faveur des personnes sans emploi.

Vu le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à la Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures ; vu la rigueur de la saison et l'augmentation alarmante de la misère au milieu de nous—le concours en vivres et en argent, secours qui lui permettra d'accomplir la mission pour laquelle la société a été créée.

Les fermiers de l'Etat sont priés de faire savoir le nombre de travailleurs et de travailleuses qu'il leur faut.

Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les personnes au No 56 de la rue du Camp.

W. J. BEHAN, 14 Nlle-Levée.
R. M. MONTGOMERY, 87 Camp.
F. S. WILTZ, 21 Perdido.
W. A. BELL, 16 Union.
J. M. PUTNAM, 21 Carondelet.
C. E. GIRARDEY, 87 Camp.
JNO. L. ADAMS, 67 rue Peters.
W. H. HARRIS, 66 Camp.
S. M. WIGGINS, 56 Camp.
THOS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président.
J. C. FUTH, Secrétaire.

11 oct7—1m

## SPECTACLES, BALS, &c.

### ACADÉMIE DE MUSIQUE

DE SHIELDELI.

Dernière semaine de
LA TROUPE DE PANTOMIME ET DE GYMNASTIE DE
NICK ROBERT
—ET DE—
LEONA DARE.

DIMANCHE, 17 octobre,
et durant la semaine,
La célèbre Pantomime comique
HUMPTY DUMPTY,

Avec de nouveaux décors complets, représentant de beaux paysages, costumes neufs et élégants, jeux de scène et leurs nouveaux, effets de lumière au calcium et représentations magiques.

MATINÉES—Mercredi et Samedi.

DIMANCHE, 24 octobre.—Première représentation à l'Académie de la nouvelle compagnie dramatique, avec les acteurs renommés MM. Baker et Farron.

Le Bureau est ouvert de 9 A. M. à 10 P. M.

Les portes s'ouvrent à 7 heures, et la représentation commence à 8 heures.

VENDREDI, 22 octobre—Bénéfice de LEONA DARE. 17 oct—1m

### Théâtre St.-Charles.

Engagement du
"Cogswell's Union Square Company."

MERCREDI SOIR, 20 OCTOBRE 1875.

Le célèbre acteur
Mr Fayette L. Robinson
dans son fameux rôle de
FANNIE COAL PLUMMER.
—ET LE—
"TWO ORPHANS COMPANY"

SAMEDI—Grande matinée. 20 oct

### GLOBE THEATRE,

LUNDI, 18 OCTOBRE 1875.

Premier début du célèbre
ORCHESTRE VIENNOIS
(Autrichien), composé de
13 JEUNES ET BELLES DAMES.

Artistes de premier ordre, qui exécutent avec élégance et fantaisie les pièces les plus difficiles, classiques et populaires.

Et vous aimez un spectacle COMME IL FAUT, ne perdez pas l'occasion de les entendre

16 oct 1 s.

### Grand Bal Paré

pour le bénéfice de la Société de
St-Hiacre.

SAMEDI, 30 OCTOBRE 1875,

au Jackson Hall, Champs-Elysées.

REMARQUES IMPORTANTES.

1° Les Sociétaires n'y rendront avec leurs cartes.

2° La Société se réserve le droit de refuser admission, selon le cas, en retournant la piastre pour le ticket.

3° Le règlement des tickets sera fait, Dimanche 24 octobre, à midi précis, à la salle primaire des Réunions, rue Hancock.

4° Le bureau du bal sera en présence du comité d'administration, DIMANCHE, 10 octobre, à midi précis, dans la Salle des Réunions, rue Hancock.

5° L'ouverture du bal à 7 heures précises. On vendra des billets à la porte. 20oct—30 inc

## DIVERS.

## 1876.

## L'EXPOSITION

## AGRICOLE et INDUSTRIELLE

Des Etats du Sud,

Aura lieu, aux Fair Grounds,

—A LA—

NOUVELLE-ORLÉANS,

—ET—

A dater du

26 FÉVRIER 1876,

Continuera dix jours.

I. N. MARKS, président.
SAMUEL MULLEN, surintendant général.

Comité exécutif.

A. BALDWIN, président.
JAMES I. DAY. W. E. SCHMIDT,
COLONEL J. D. HILL, JOHN G. FLEMING

Le but des commissaires est d'en faire une exposition complète des produits agricoles et industriels des Etats du Sud, de Mexique et de l'Amérique Centrale, mais tous les concurrents du pays seront admis, et la liste générale des prix embrassera tous les articles qui se rattachent à une exposition de ce genre, y compris les prix spéciaux destinés strictement aux produits du Sud.

Cette liste, qui est en voie de publication, sera dressée dans un esprit libéral, et les règlements seront tels que la distribution se fera impartialement, par des juges capables et désintéressés.

On raconte généralement que les Fair Grounds sont les plus beaux des Etats-Unis ; ils se composent de 120 acres et ce point y réunis en un quart d'heure, au centre de la ville, par les chars, de magnifiques chênes y donnent de l'ombre et les édifices qui sont de date récente, sont simplement à la pine grande dimension.

L'hippodrome, dont se sert le Jockey Club de la Louisiane à toutes ses réunions, est justement célèbre dans le pays, et les dépendances construites pour recevoir les animaux ne laissent rien à désirer aux propriétaires.

C'est la première fois qu'une semblable exposition est inaugurée au Sud et comme elle a lieu à une époque où les personnes qui viennent assister au carnaval affluent à la Nouvelle-Orléans, elle offre des avantages extraordinaires aux exposants de toutes les parties des Etats-Unis.

Les commissaires invoquent les encouragements et s'appuient des citoyens du Sud ; ils leur demandent d'en assurer le succès. Ils y conviennent les fabricants, les producteurs et les cultivateurs.

Les arrangements conclus permettent le transport facile des visiteurs et des articles.

Pour les détails, s'adresser à

SAMUEL MULLEN,
surintendant général, au No. 56 de la rue du Camp, Nlle-Orléans.

2 oct—3 m—(r 1 2)

Liquidation ! Liquidation !

## E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faïences ! Porcelaines ! Verreries !

PLAQUES et ARTICLES DE MENAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du cours mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménage, articles pour familles, bières, épicerie, bateaux, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit en détail à bien meilleur compte.

Je dégoserai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 15 mars prochain et à partir de 1er mai je louerai le reste à l'essai par le ministère de Mr. Jno. G. Morrison, encanteur.

E. F. MIOTON.

sept—3m.

## L. GIROT,

Tailleur et Marchand de Linge fait.

11 ..... rue du Camp ..... 11

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.

Toutes les coupures trouveront pour du comfort, élégance, solidité et bonne coupe, étant donné le linge fait pour ne s'occuper seulement de la coupe de la commande. Il y a avantage de venir vivre ses nouveaux linges fait avant qu'il ne l'écourtent entièrement. 20nov—1an

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG,

Et Emporium de la mode pour le Sud

1 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de 3 espèce de machines à coudre. Elles également louées à raison de 3 par semaine, ces argent comptant plus tard dans le prix d'achat quand on se décide à en prendre de quelque sys-tème que ce soit. Venez chez nous et chez nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans le partie la plus belle de la rue du Canal ; tout le monde vous l'indiquera.

## Bisulfite de Chaux de BONNABEL,

Au No 37 de North Peter street (entre les rues Decatur et Bienville).

LES planteurs, les sucriers et surtout les salles de cuites de l'Ouest, le considèrent toujours de plus en plus qu'il y a de mieux pour la défécation des jus de cannes. L'expérience en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grand du sucre à la fabrication, qui l'a servi cet plus de poids et beaucoup moins de mélasse.

11 sept—3 m

## LOUISIANA

## EQUITABLE

## LIFE

## INSURANCE COMPANY,

AU COIN DES RUES

GRAVIER ET CARONDELET,

NLLE-ORLÉANS.

La demande de patronage repose sur les faits suivants :

C'est une compagnie locale dont la charte a été accordée par l'Etat de la Louisiane ; sa fondation date de huit ans ; elle a traversé de grandes épidémies, de grandes paniques et a fait face à toutes ses obligations ; sa réserve actuelle est une garantie pour chacun des porteurs de polices ;

Elle est dirigée par nos propres citoyens, et ses fonds étant sagement placés au Sud, elle vient en aide à nos différentes entreprises. Tel n'est pas le cas avec les compagnies étrangères qui, tous les ans, nous enlèvent des millions de piastres qu'elles investissent au Nord et privent le peuple des avantages qu'il retirerait d'une assurance à l'EQUITABLE, compagnie locale.

La compagnie LOUISIANA EQUITABLE n'établit pas de distinctions au préjudice des habitants du Sud en exigeant des taux extra à l'instar d'un grand nombre de compagnies du Nord ; ses conditions sont les mêmes pour les deux sections lorsque les garanties sont bonnes.

Elle agit avec libéralité et règle promptement. Les citoyens n'ont qu'à gagner en s'adressant à une compagnie locale où ils peuvent faire tous les changements et conclure tous les arrangements qui leur conviennent.

Elle est mutuelle ; les porteurs de polices participent aux bénéfices.

Elle indique dans ses imprimés, des polices qui ne sauraient être forfaites et permet aux assurés de voyager et de résider dans une partie quelconque des Etats-Unis et de l'Europe.

Les personnes qui ignorent le système d'assurance sur la vie croient généralement, mais à tort, que plus l'actif d'une corporation est fort, plus elle est à même de faire face aux pertes. Nous le répétons—c'est à tort ; une compagnie dont l'actif est d'un million de piastres, et le passif d'un demi million est bien plus solide que celle dont l'actif est de vingt millions et le passif de vingt-un millions.

La chose la plus importante pour un assuré est de savoir que la compagnie qui l'assure est bien dirigée. De petites opérations bien dirigées sont de beaucoup plus sûres que les grandes mais folles transactions.

L'actif considérable de nombreuses compagnies du Nord représentent leurs dettes et non leur solvabilité ; celle-ci dépend de leur actif proportionnellement à leur passif.

La compagnie LOUISIANA EQUITABLE a payé dans les huit dernières années, plus d'un quart de million de piastres à des veuves et à des orphelins.

Si vous cherchez l'HONNETETÉ et la SURETÉ,

Assurez vos jours au LOUISIANA EQUITABLE INSURANCE COMPANY, organisation locale, dont voici les directeurs :

SAMUEL MANNING TODD, président,
WM. B. SCHMIDT, vice-président,
R. W. OGDEN, second vice-président et directeur,
WM. HENDERSON, secrétaire.

—DIRECTEURS—

A. THOMSON, E. B. BRIGGS,
HENRY ABRAHAM, W. B. SCHMIDT,
DAVID WALLACE, JOHN J. ADAMS,
J. B. CAMORS, CHAS. CHAFFE,
B. T. WALSHE, JOHN HENDERSON,
R. W. OGDEN, JAS. I. DAY,
E. A. TYLER, JOHN E. WOODS,
GEO. A. FOSDICK, HENRY M. PAYNE,
J. W. STONE, S. B. NEWMAN,
ALEX. MARKS, JOHN H. PIKE,
H. J. VOSS, J. B. LALLANDE,

3 sept—2m

## LOUISIANA SAVINGS BANK

—AND—

Safe Deposit Company,

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL ..... $500,000

R. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS—

ED. CONERY, FRED. WING,
J. H. KELLER, W. S. THOMAS,
DAVID WALLACE, JAS. JACKSON,
R. C. PALMER.

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'institution reçoit des dépôts de cinquante cents et au delà et paie un intérêt de six pour cent. Depuis reçus tous les soirs de sept à neuf heures.

11 oct—1 an.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
les rue du Canal.

DIRECTEURS :

Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Genevès, David Urquhart,
George Jones, John G. Gaines,
Thomas A. Adams, Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke, Christian Schneider,
Chas. J. Leeds, Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.

L. F. GENEVES, Président
CHAS. KILIAN, Trésorier. Secrétaire.

FACTORS AND TRADERS'

## INSURANCE COMPANY,

37 ..... rue Carondelet ..... 37

Actif, 30 avril 1875 : $1,486,215 89

Cette Compagnie fonct des polices contre les risques de

Feu, de Rivières et de Mer

aux taux les plus bas du tarif.

ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire

—DIRECTEURS.—

Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A. Johnson, A. Brittin,
John I. Noble, A. H. May,
John Chaffe, S. H. Snowden,
Richard Milliken, T. Lyle Lyon
Samuel E. Moore, Wm. C. Raymond,
J. L. Warren, Jas. S. Prestidge,
E. T. Bunkner, Samuel H. Boyd,
Samuel Friedlander, Joseph McEvoy,
A. A. Yates, E. B. Wheeloc,
John I. Adams, Cyrus Bussey,
Isaac Scharck, Wm. J. Behan,
B. F. Eschliman.

5 sept—1m

## Banque d'Epargne des Citoyens,

## GRUNEWALD HALL.

No. 93 rue Baronne,

J. L. GURNEWATOR, Président.

M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les hommes mariés et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou sur leurs ordres. Les dépôts et intérêts ne sauraient agir plus longtemps dans ces cas-ci, et ceux-ci ne peuvent agir que sur ordres payables à leur bénéfice seulement. Les intérêts à les augmenter toutes les semaines, et tous les mois et 6 mois, et tous les ans, et 10 ans, et 20 ans, et 30 ans, et 40 ans, et 50 ans, et 60 ans, et 70 ans, et 80 ans, et 90 ans, et 100 ans, et 110 ans, et 120 ans, et 130 ans, et